



**" LA MODÉRATION EST LA CLÉ DE LA VIE** puisque l'abus de tout est dangereux. En ce moment, en ce qui concerne le vin s'opère un mouvement de balancier car certains sont allés trop loin dans leurs attaques ", estime Marie-Christine Tarby, présidente de Vin et Société.

Aux dires de certains, les curseurs sont en train de bouger. Après avoir subi une campagne de diabolisation axée sur les dangers de l'alcoolisme, le vin est en train de redorer son blason et son univers culturel retrouve ses lettres de noblesse.

# RETOUR EN GRÂCE DU VIN

**L**e vin n'est pas seulement un aliment, je pense que tout le monde ici et ailleurs est d'accord pour le dire. Le vin est également synonyme de conscience de vivre et surtout de joie de vivre. Il a toujours inspiré les créations culturelles. Les poèmes, les proverbes et les chants se tissent autour du jus de la treille. "Voilà des propos qui feront sans nul doute plaisir aux vignerons et ces derniers seront sans doute étonnés de savoir qui les a prononcés : Angela Merkel, chancelière allemande lors du salon Intervitis, le 24 mars dernier. " Et pendant ce temps, nous, Français, avons un président qui boit de l'eau ", regrette Denis Verdier, président de la CCVF (Confédération des coopératives viticoles de France). Il n'en demeure pas moins qu'il flotterait dans l'air comme un parfum de renouveau pour le vin, tendant à lui redonner cette dimension culturelle qu'il n'aurait jamais du perdre. Ces derniers temps, de nombreux signes positifs ont émergés.

On peut citer : deux projets de création de chaînes télévisées sur le vin, celui d'une maison des vins à Paris, la mobilisation financière des professionnels pour défendre le vin et dernièrement, la diffusion d'une émission " C dans l'air " se demandant si le vin est bon pour la santé avec en prime une tonalité positive. " Ce retour de balancier est sans aucun doute la conséquence des attaques totalement démesurées qu'a subi le vin ", estime Pierre Aguilas, président de la Cnaoc. " Nous sommes effectivement dans une situation bien différente de celle de l'an dernier ", ajoute Marie-Christine Tarby, présidente de l'association Vin et Société. " Nous étions alors submergés par les agressions menées contre le vin par la loi " Hôpital, patients, santé et territoire " et le fameux rapport de l'Inca (Institut national du cancer) qui affirmait que dès le premier verre de vin, on risquait de développer un cancer. Aujourd'hui, il y a une vraie prise de conscience dans la société que le vin ne se réduit pas à la seule problématique de l'alcool. La filière est d'ailleurs

prête à se mobiliser contre ces excès tout en niant pas les problèmes d'abus mais ce n'est pas une raison pour réduire toute la société à une vie d'ascète. Surtout lorsque l'on constate dans le reste du monde un enthousiasme pour le vin, la naissance d'un imaginaire, un véritable respect et une envie pour notre culture, notre style de vie considéré comme un raffinement. Sauf qu'en France, beaucoup l'ignorent. "

La mobilisation de la filière est en effet réelle puisque les interprofessions ont mis la main à la poche et multiplié par quatre le budget de Vin et Société. Un des objectifs de l'association va être de développer des compétences scientifiques pour répondre aux questions posées sur le thème du vin et de la santé. " Cette problématique est un pilier de notre travail mais il ne doit pas être le seul. Même si ceux qui nous font courir les plus grands risques sont ceux-là même qui usent de ces arguments. " Et pour Pierre Leclerc, membre de l'association Les 4 Vérités sur le Vin, la virulence de ces lobbys hygiénistes ➤

**“ IL FAUT ALLER À LA RENCONTRE DU CONSOMMATEUR et sur ce point, la production a beaucoup d'effort à faire ”**, indique Michel Issaly, président des VIF.

➔ est toujours à craindre et ne faiblirait guère. “ Néanmoins, le discours vis-à-vis de la société ne peut être centré là-dessus. Le vin a tellement d'autres atouts ”, poursuit Marie-Christine Tarby. Il est en effet essentiel, estime Michel Issaly, président des VIF (Vignerons indépendants de France) de distinguer la politique vin et santé d'une politique axée sur la culture, le plaisir, le terroir ou le savoir-faire. “ Sur ce dernier point, la production a beaucoup d'efforts à faire vis-à-vis des consommateurs. Le manque de visibilité sur certaines de nos pratiques fait poser des questions à la société. N'ayons pas peur du consommateur. Communiquons sur nos pratiques, sans en avoir honte, puisqu'elles vont dans le sens du plaisir donné au consommateur. D'autant plus qu'une écrasante majorité de consommateurs croit que le vin est naturel. Cette disparité entre la réalité et la compréhension du consommateur pourrait un jour se retourner contre nous. Et cela pourrait bien être le cas avec le cahier des charges des vins bio qui s'annonce laxiste et



Inter Beaujolais

qui ne pourra que susciter le trouble chez le consommateur entre ce qui est bio et ce qui ne l'est pas. Il est donc indispensable de s'ouvrir vers la société, ce que nous avons commencé à faire et que nous allons poursuivre.” Un avis que partage Pascal Frissant, de la Confédération paysanne, qui avait lancé en 2006 l'appel contre les

naufreurs du vin qui dénonçait l'usage de certaines pratiques œnologiques, estimant qu'elles transformeraient le vin en un produit agro-alimentaire banal et standardisé. “ Soit on transforme le vigneron en un médiateur entre la nature et la Cité, capable de parler du vin, de biodiversité, de sa connivence avec la nature, non pas d'une façon folklorisée mais vraie et on aura tout gagné, soit il demeure un bourrin utilisateur de pesticides, assurant un service minimum au caveau et on aura tout loupé.” Ce lobby viticole qualifié, de plus, de “ puissant ” par certains, n'existerait donc pas. Faute de l'équivalent d'un Daguin qui se montre capable de porter

**“ Il est indispensable de s'ouvrir vers la société, ce que nous avons commencé à faire et que nous allons poursuivre. ”**

haut et fort les intérêts de la restauration, la filière vin n'a pas su ou pas pu se doter d'une figure charismatique qui aurait pu porter la bonne parole aux consommateurs. “ Bien sûr qu'il nous faudrait une grande gueule capable de nous dire : ça suffit vos histoires. Seulement il y a les AOC qui ne disent pas la même chose que les vins de pays, il y a le nord contre le sud et Bordeaux contre la Bourgogne. Résultat : on n'y arrive pas ”, constate

TÉMOIGNAGE

## “ Il faut éduquer les jeunes à la modération ”



C. Gérard

● Jean-Pierre Coffe, co-auteur du rapport “ Améliorer la restauration universitaire ”.

➔ Le vin doit être réintégré comme élément social d'échanges dans les rapports et les relations entre les individus. Dans le rapport co-écrit avec Jean-Robert Pitte, nous suggérons d'éduquer les étudiants à la dégustation de vins et à la connaissance du vin pour lutter contre la pratique du *binge-drinking*. À aucun moment nous n'avons souhaité rendre des étudiants alcooliques. Au

contraire. C'est par l'éducation, par la responsabilisation, l'apprentissage à boire modérément qu'il est possible de lutter contre l'alcoolisme. Des émissions de télévision permettraient de faire de la pédagogie intelligente. Mais mettre du vin sur une table est strictement interdit par la loi Evin. C'est profondément dommage d'en arriver là. D'autant que la consommation de vin en France diminuait déjà avant que ne soit votée cette loi. Les ligues anti-alcoolique s'acharment sur le vin. Mais ce sont les alcools durs qui sont consommés par les jeunes et c'est gravissime. C'est contre l'alcoolisation brutale qu'il faut lutter. L'amalgame ridicule qui est fait entre le vin et l'alcoolisme aura peut-être eu l'avantage d'amener les gens à plus de connaissance du vin, à un certain snobisme. Ils veulent connaître les cépages, la région, le goût, le terroir. C'est aussi cela qu'il faudrait apprendre aux étudiants. PROPOS RECUEILLIS PAR M.-E. KORALEWSKI